

Archignac

2020, Tom

Je ne peux pas dormir. Livia et moi, nous avons changé de rôles. Ou plutôt c'était moi qui étais calme, qui cherchais toujours une échappatoire et qui, d'ordinaire, en trouvais aussi une, même si j'avais le dos au mur. Livia, d'autre part, a besoin de sécurité, d'ordre, de structure. Elle ne veut jamais se battre, elle dit « oui » quand elle veut dire « non », elle s'excuse quand ce n'est pas nécessaire. Elle est dure parce que sa vie était dure. Pendant quelques mois la vie était douce, comme les gâteaux que Livia et Jean Mathieu font quand il y a quelque chose à célébrer. Nos anniversaires par exemple. Il est bon d'avoir un nom et un anniversaire qui restent. Bien sûr, on ne peut pas avoir une grande fête cette année, mais qui inviterait-on ?

Ce n'est pas la seule chose qui a changé à cause du virus – il n'y a plus de touristes. Il est interdit de chanter. Le restaurant a fermé et je ne peux ni rejoindre ma place d'apprenti ni vendre mes légumes. Le virus est une cellule dormante. Il était là dans les animaux, dans les chauves-souris jusqu'à ce qu'il ait décidé qu'il était temps de confondre le monde. Il était discret, il était calme. Maintenant, il est partout et il est bruyant dans chaque quotidien, dans chaque émission radiophonique, dans chaque journal télévisé. Et ce bruit est ce qui m'empêche de dormir. Je porte une responsabilité. Pour Livia, pour Jean Mathieu, pour Gershwin, pour notre famille. Finalement, on est une famille. Et une famille reste, quoi qu'il arrive. Il nous a fallu du temps pour nous en rendre compte. Que nous ne nous laissons pas seuls, qu'il ne peut rien nous arriver si nous restons ensemble.

Parfois, je pense à mes vies antérieures. Ce que j'aurais fait si j'avais dû avoir peur pour les résidents de la maison de retraite. Ou je pense à ce que Baba Saha aurait fait s'il avait entendu parler du virus. Peut-il, le virus, nuire aux ours ?

Au début de la pandémie, Livia a commencé d'être celle qui faisait les choses bien, les choses importantes. Quand j'avais l'impression de ne pas pouvoir respirer – sans être infecté par le virus - elle le faisait pour nous deux. Elle a organisé un travail au Carrefour de Périgueux. Je suis sûr que tous ses collègues pensent que je suis paranoïaque. Je l'accompagne chaque jour et chaque jour, je vais la chercher au travail. On ne peut pas risquer d'être découvert.

Les jours sont tous les pareils. Je suis avec mes plantes, je parle avec mes plantes dans un état à moitié réveillé et à moitié endormi. On peut vivre des aliments que je produis et du salaire de Livia. Certes, nous mangeons souvent du chou, mais ce n'est pas grave.

« Que penses-tu ? Quel sera notre avenir ? » Livia s'est approchée sur son fauteuil roulant.

Je ne sais pas. « Si vous êtes avec moi, pas mal »

« Seulement pas mal ? »

« Un peu mieux, peut-être. »

Archignac

2020, Livia

Je suis dans la salle de séjour. Tom est déjà allé au lit. Je réfléchis beaucoup à la situation actuelle et à notre avenir. Parfois cette situation incertaine m'affole et j'ai peur. Je pense que j'ai besoin de plus de sécurité et de structure, j'ai changé. Mais Tom aussi a changé. Maintenant il est plus calme et il trouve toujours une échappatoire dans chaque situation. Ma vie quelquefois est un peu compliquée, j'ai peur et je me sens responsable de tout. Mais bien sûr, il y a aussi de beaux moments dans ma vie. Je profite beaucoup du temps que je passe avec Tom et Jean Mathieu, et maintenant j'ai plein de temps pour ça.

Avec le virus, beaucoup de choses ont changé. Il est interdit de chanter, je ne peux plus chanter dans les rues. Ça me rend un peu triste. Je peux toujours chanter à la maison mais ce n'est pas la même chose. Le chant dans les rues pour les gens me manque. Les restaurants sont aussi fermés. Tom a commencé un apprentissage dans un restaurant, alors il ne peut plus travailler. Moi, j'ai trouvé un travail au Carrefour de Périgueux. Je suis très contente de ce travail. Mais maintenant c'est seulement moi qui gagne de l'argent. Je suis responsable de Tom et de Jean Mathieu, mais nous pouvons bien vivre de mon salaire et Tom produit aussi des aliments. Parfois nous mangeons un peu la même chose tous les jours, mais ce n'est pas grave.

On parle du virus partout, dans les journaux, dans les magasins (il y a beaucoup d'affiches qui expliquent les règles pour se protéger) et tout le monde en parle. Je pense que ça foisonne un peu. Mais je suis heureuse que je puisse encore travailler, parce que beaucoup de gens ont perdu leur travail.

Je fais la même chose tous les jours. Tom m'accompagne et vient me chercher au travail chaque jour, peut-être mes collègues pensent qu'il est paranoïaque, mais ça m'est égal. C'est nécessaire parce qu'on ne peut pas risquer d'être découvert, et je me sens en sécurité. J'aime la structure que le travail me donne.

«Que penses-tu ? Quel sera notre avenir ? » je me suis approchée sur mon fauteuil roulant.

Tom ne sait pas. « Si vous êtes avec moi, pas mal »

« Seulement pas mal ? »

« Un peu mieux, peut-être. »

Jour 167

Après avoir contemplé le nouveau monde de loin, je décide d'aller voir tout cela de plus près. Avec mon sac à dos, je longe la rue principale jusqu'à la place centrale. En marchant, je remarque que tout le monde a le regard fixé sur l'écran de son téléphone portable. J'ai l'impression d'être invisible pour tous. Ma tête commence à me faire souffrir et mon souffle devient toujours plus court, probablement à cause de la pollution. En traversant une route, quelqu'un klaxonne, ce trafic est insupportable ! Même le cycliste avec ses écouteurs sur les oreilles manque de me renverser. Déprime. Heureusement, en fin d'après-midi, je rencontre une vieille amie d'école. En me voyant ainsi, elle me propose gentiment de boire un thé chez elle. Réconfort.

Jour 168

Liste de choses que je serais prête à faire pour retourner dans ma maison douillette :

1. Ne plus manger de fast food
2. Ne plus boire d'alcool
3. Ne plus me déplacer en voiture ou avec les transports publics
4. Amenez la télévision de ma vieille amie d'école à la déchetterie
5. Effacer mes comptes Facebook et Instagram
6. Sacrifier deux années de vie (?)

N.B : Pour être honnête, je ne veux plus que rentrer chez moi, car je ne supporte pas ce nouveau monde, orienté vers l'argent et l'égoïsme.

J'ai besoin de tranquillité : Le soir je prépare mon sac à dos pour le départ.

Jour 169

Quand je me réveille, il fait sombre dehors et même les oiseaux dorment encore. J'écris une petite note de remerciement à mon amie que je place sur la table à manger. Je quitte la ville pour toujours. Je remonte la rue principale. A mi-chemin mes pensées commencent à s'ordonner et à devenir plus claires. Je ne sais pas si c'est dû à l'air ou à quelque chose d'autre, mais mes maux de tête partent d'un coup.

Je pense encore toujours à toi, mais je ne regrette rien de ce qui s'est passé. J'ai l'impression que c'était le destin. Maintenant, je peux te remercier. Pas tout le monde a eu la chance de pouvoir se découvrir, comme j'ai pu le faire grâce à toi.

Arrivée à la maison, j'ouvre la boîte à lettres : une lettre de toi !

Liste de choses que je veux faire à l'avenir :

1. Vivre écologiquement
2. Ne pas utiliser trop de technologie
3. Rester fidèle à moi-même
4. Ne pas répondre à ta lettre (?)

N.B : Enfin je me sens bien.

Aux abords de la ville , je respire profondément et m'arrête pour contempler le nouveau monde. Mais la ville n'a pas changé du tout. Les voitures croisent un bus dans la rue. Des enfants portant de vestes jaunes et des cartables tous nouveaux marchent dans une colonne de deux sur le trottoir et une vieille dame en manteau rouge, qui traîne après soi un vieux teckel gris, fume une cigarette en téléphonant à haute voix.

Je suis très confuse, donc je m'approche de la dame et lui demande très timidement :

« Excusez-moi, savez-vous par chance la date d'aujourd'hui ? » ma voix a un ton étrange, plus enrouée et rauque que normalement. Un peu comme un engin qu'on a négligé pendant trop longtemps et qui a besoin d'huile pour que ça marche de nouveau sans faute.

Elle me regarde avec un mélange d'ennui et d'étonnement. Elle me donne le signe d'attendre quelques secondes de sorte qu'elle puisse finir sa conversation. « Bon, Chérie pardon, me je dois te rappeler. Mais s'il te plaît ne fait rien avant que je sois rentrée à la maison. Je sais que c'est une situation fatigante mais, d'autant plus, on est obligés de prendre des décisions bien réfléchies ! » Elle raccroche son téléphone et se tourne vers moi.

« Bien sûr Mademoiselle, c'est le 21 novembre 2019, pourquoi me demandez-vous ? »

« Le 21 novembre ? » Des pensées agitées tournent dans ma tête. Il n'y a qu'une semaine que l'électricité a été coupée.

« Merci beaucoup, Madame » dis-je en essayant de retrouver mon équilibre. Je me sens soudainement faible et fatiguée.

« Vous-allez bien Mam'selle ? Vous avez l'air dérangée. Est-ce que je peux appeler quelqu'un pour vous ? » Elle me regarde d'une façon concernée. Elle a des yeux gentils, des yeux d'une mère affectueuse. Mon premier instinct est de lui donner ton numéro de portable, mais je me retiens à temps. Donc je lui donne le numéro de ma mère.

Le soir, je me trouve chez mes parents et je fais une dernière de mes listes :

Des choses à faire :

- Trouver un psychologue pour comprendre ce que je viens d'endurer
- Écrire un roman sur mes expériences. Un roman de fin du monde
- Prendre un bain chaud et cuisiner un grand repas
- Aller au cinéma

Une réécriture de « survivante »

Rebecca

jour 166

Je me lève avec le chant des oiseaux. À part les oiseaux, il n'y a aucun bruit et les environs semblent plus abandonnés que les derniers jours. Peut-être plus que les derniers mois, je ne suis pas sûre. Après avoir pris mon petit-déjeuner, j'empaquette mes affaires, je sors de la maison et me mets en marche vers la rue principale. Quelques heures plus tard, j'arrive dans un petit village. Les maisons sont en ruine, mais il y en a quelques-unes qui sont encore habitables. Quand je marche vers le centre du village, je vois la vraie horreur : Des voitures qui sont complètement détruites, des corps momifiés, le sang qui teint la rue de rouge.

Le monde semble presque mort.

C'est plus grave que j'ai imaginé quand j'avais écrit ces scénarios, il y a quatre jours. Je souhaite qu'un de mes autres scénarios se réalise.